



Le Quinzième

jour du mois

Mensuel de l'université de Liège - Du 14 juin au 12 septembre 2000 - n° 95



sommaire

■ Les ingénieurs soufflent

Un investissement de 100 millions permet à l'ULg de se doter d'une soufflerie aérodynamique pluridisciplinaire. Cet équipement, exceptionnel en milieu universitaire, intéresse à la fois les étudiants, les chercheurs et les industriels. Les ingénieurs ont beaucoup de chance.

Questions

page 2

■ Foot et bobos

Saviez-vous que l'hôpital universitaire participe à l'Euro Foot ? Afin d'assurer une sécurité médicale maximale aux abords du stade du Standard, le CHU travaille en collaboration avec les hôpitaux du Cosamu-Liège et la Croix-Rouge de Belgique.

Reportage

page 2

■ Transfert au vert

Le transfert au Sart Tilman a tenu compte de deux préoccupations majeures : l'assurance que la destination publique du domaine serait garantie et que le massif forestier serait maintenu, voire restauré. Le cadre naturel a ainsi été déterminant dans l'élaboration du plan du domaine, à l'inverse de Louvain-la-Neuve où les considérations sociologiques l'emportèrent.

Flash-back

page 3

■ La Caisse

« Lorsque tu t'es bien assuré(e) que tout était fait comme convenu, mets-toi dos à la porte et jette un œil sur la pièce : il faut qu'elle ait l'air parfaitement vide, propre et claire, comme lorsque toi-même tu y es entré(e) il y a trois mois pour en prendre possession. Si c'est bien le cas, l'opération peut commencer. »

Suspens

page 6

■ C'est du chinois

Ils sont à Liège depuis quelques mois pour apprendre la langue de Voltaire. Dix étudiants chinois originaires de Dandong, à la frontière de la Chine et de la Corée du Nord, arpentent les couloirs de l'Université à la recherche de l'article défini.

Photo

page 7



propos

Naguère, au rythme de plusieurs examens quotidiens, le tout s'étalant sur trois jours au plus, nos illustres aînés se pressaient d'un bureau de professeur à l'autre, arpentant les couloirs de l'Alma, parmi les mégots de cigarettes et les gobelets de café froid. Peut-être l'angoisse de l'« entrée en matières », devant la porte hostile de l'examineur, avait-elle moins le loisir de les étreindre : trois jours d'examens et tout était bouclé ! Chacun, dans les semaines précédentes, avait assumé ses faiblesses, apaisé ses craintes, qui dans les tisanes, qui – déjà – dans certaines pharmacopées prétendument robotiques, qui – pour les plus gaillards – dans la mousse fraîche d'un demi.

Las ! Désormais sensibles aux affres du bûcheur, les autorités ont peu à peu assoupli ce régime, en étalant sur plus d'un mois l'ensemble des épreuves. Et ces mesures ont récemment été assorties d'initiatives qui prennent en compte le moral de troupes.

L'air du temps a gagné les « chambres de bloqué » et l'angoisse de la session qui s'allonge démesurément, est prise au sérieux au même titre que la culpabilité de l'otage ou l'angoisse post-traumatique. Certains ironiseront et dauberont sur le maternage d'enfants pourtant majeurs ; d'autres se réjouiront de la considération enfin accordée à un stress aux effets bien réels.

Après tout, l'institution universitaire est investie, *volens*, de la mission, parmi tant d'autres que lui impose la société, de former de jeunes adultes à la responsabilité. A l'image d'une société toujours plus agressive sur le fond et paradoxalement de plus en plus chatouilleuse sur la forme, le tutorat, la remédiation et le service d'accueil « Dialogue avec toi », anonyme et gratuit, ne révèlent-ils pas des préoccupations sociologiques dépassant largement le cadre de l'enseignement universitaire ?

La Rédaction

BONNES VACANCES

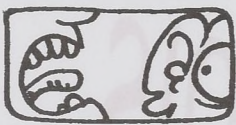
L'actualité universitaire ne faiblit pas et la session d'examens n'est pas terminée. Et que dire de l'attente insoutenable des délibérations ? Pour vous faire patienter, vous amuser et vous accompagner durant les mois d'été, le Quinzième jour vous propose un « parcours Vita »... dans un fauteuil. Histoire de vous détendre tout en vous offrant la possibilité de gagner l'un des prix mis en jeu. Bon courage et rendez-vous en septembre.

En quinze mots

Le nouveau règlement du collège de doctorat est en application à la faculté de Médecine vétérinaire à la satisfaction générale ; un site web a été ouvert pour rendre l'information disponible aux étudiants et aux promoteurs : <http://www.ulg.ac.be/fmv/collegedoctorat/>

Voir pages 4 et 5

L'écho de l'écho



Réchauffement

A l'occasion d'un colloque à l'Institut d'astrophysique et de géophysique de l'ULg, Rodolphe Zander, de la faculté des Sciences, rappelle dans *Le Soir* (25/5), l'intérêt de la station scientifique du Jungfraujoch dans les Alpes suisses : La station du Jungfraujoch, perchée à près de 4000 m d'altitude, est idéale en raison de son éloignement de toute source de pollution et parce qu'elle surplombe les principales couches nuageuses (...) Les spectromètres dans le domaine infra-rouge enregistrent des informations très utiles sur les principaux composants chimiques de notre atmosphère et mettent en évidence des changements de sa composition sous l'effet des activités à la surface terrestre. (...) De nouveaux polluants ont été décelés : L'hexafluorure de soufre, par exemple. C'est un gaz d'origine anthropique à 100 % dont la concentration dans l'atmosphère est encore relativement faible. Mais la durée de vie de ces molécules est très longue : plusieurs milliers d'années. Si bien qu'en terme de réchauffement climatique, le potentiel des SF6 est énorme : de l'ordre de 24 000 fois plus élevé que celui du CO₂ par exemple !

Rencontre informelle

Luc Montagnier, découvreur du virus du Sida, est actuellement en quête de nouveaux partenaires européens. Il s'est arrêté à l'université de Liège. J'ai été nommé docteur honoris causa de l'ULg en 1988. J'ai gardé le contact et je connais la qualité des chercheurs liégeois. C'est pourquoi je serais favorable à une collaboration scientifique avec l'ULg. On a déjà fait de grands pas en matière de recherche et de thérapie, notamment grâce à la tri-thérapie. Mais il reste beaucoup à faire. Il faut en effet trouver des médicaments plus tolérables, moins coûteux. La Meuse (31/5)

Marché de l'éducation

Le marché mondial de l'éducation (World Education Market, WEM) s'est tenu pour la première fois à Vancouver (Canada). Le Monde (30/5). Qu'il s'agisse d'emploi du temps, de lieu ou de conditions d'études, le WEM promet un avenir radicalement nouveau non seulement à l'étudiant du XXI^e siècle, mais aussi à l'enseignant. (...) Mais le bouleversement pédagogique ne sera pas le seul, la nouvelle donne est aussi économique. Qui va vendre quoi sur ce marché mondial de l'éducation ? La technologie sera-t-elle au service de l'éducation ou est-ce l'éducation qui sera au service de la technologie ? s'inquiète Laurent Heurley, de l'université Jules Verne de Picardie. Parce qu'ils ont pu constater que des entreprises sont désormais prêtes à proposer des programmes clé en main de formation en ligne, les universitaires français insistent sur la nécessité d'une volonté politique pour faire face à la concurrence internationale.

Entre les lignes

Les étudiants ingénieurs ont de la chance

Trois questions à Jean-André Essers

Suite à l'inauguration de la soufflerie, Jean-André Essers, professeur en aérodynamique à la faculté des Sciences appliquées, responsable du projet avec le Pr Michel Hogge, nous fait part de l'intérêt de cet outil pour les étudiants de l'Université.

Le Quinzième jour : La soufflerie, récemment inaugurée, a nécessité un très gros investissement (100 millions). À quelles fins ?

Jean-André Essers : Nous avons effectivement bénéficié de crédits octroyés par le Fédér-Résider à la recherche en Sciences appliquées (plan Objectif II). Il s'agit d'un matériel imposant : la nouvelle soufflerie mesure 36 m de long et 15 m de large tout compris. Elle se compose de deux sections rectangulaires modulables selon les besoins. A ma connaissance, l'ULg est la seule université en Europe à disposer d'un tel outil. Sa construction s'intègre parfaitement aux nouveaux bâtiments du Laboratoire de techniques aéronautiques et spatiales (LTAS) du Sart Tilman et permet, mieux encore, d'allier recherche et enseignement.

L'intérêt de la soufflerie est majeur. Comment s'assurer de la résistance d'un pont ou d'un pylône électrique avant leur construction et le passage éventuel d'une tempête ? Certes, les ingénieurs peuvent évaluer approximativement grâce aux modèles numériques les conséquences théoriques d'un ouragan, sur un gratte-ciel par exemple. Cependant, certaines déficiences peuvent échapper

aux équations mathématiques, ce qui rend la soufflerie irremplaçable : elle seule permet l'expérimentation "en réel" ou sur des modèles réduits. L'étude en soufflerie affine les calculs d'ordinateurs et améliore les modèles mathématiques.

Le Q. J. : Cette activité de recherche est évidemment tournée vers l'entreprise.

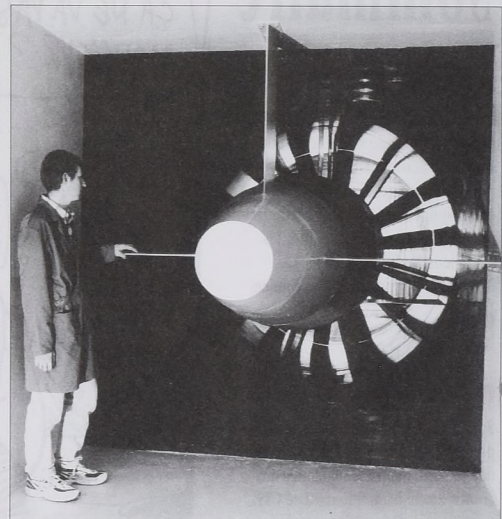
J.-A. E. : Bien sûr. Nous sommes en mesure de réaliser pour les entreprises des tests précieux comme l'étude de profils de type "aile d'avion" ou "ailette de turbine" afin d'analyser l'influence de leur forme sur l'écoulement de l'air au décollage, à l'atterrissage ou en croisière. La soufflerie permet de mesurer les effets du vent tant sur les structures volantes (aéronefs) que sur des structures au sol (ingénierie automobile et du vent). Elle pourrait être utilisée pour étudier l'effet dynamique du vent sur de grandes structures telles que la future gare TGV des Guillemins par exemple. Mais les possibilités de l'appareil sont diverses puisqu'elles s'étendent encore au domaine sportif. Les équipements de ski, de voile ou de cyclisme, ou même l'attitude de l'athlète peuvent être étudiés précisément grâce à la soufflerie !

Le Q. J. : Dans quelle mesure ce matériel concerne-t-il les étudiants ?

J.-A. E. : Les étudiants en ingénieur sont presque tous concernés. Pour les électromécaniciens de la tendance

aérospatiale (seule section de ce type en Belgique), c'est évident. Plusieurs cours seront repensés et davantage orientés vers les travaux pratiques – principalement en 2^e et 3^e techniques. Mais les autres sections peuvent en profiter également : les électromécaniciens, le génie civil, l'architecture. Sans oublier les travaux de fin d'études et les doctorats. Désormais, certains étudiants disposeront à la fois d'un enseignement renouvelé, basé sur une recherche expérimentale de pointe réalisée sur place, et de contacts directs avec les entreprises.

Propos recueillis par Patricia Janssens



Au premier coup d'œil, la nouvelle soufflerie ressemble à un gros ventilateur dans un conduit circulaire

Dans les coulisses de l'Euro 2000

Ce n'est plus un secret : le stade du Standard accueille l'Euro 2000. Un événement de taille pour la ville de Liège, mais aussi pour les hôpitaux qui doivent en assurer la sécurité médicale.

Si les hôpitaux connaîtront une habituelle surcharge de travail en cette période de Pentecôte, l'Euro 2000 ne va pas leur faciliter la tâche. Pour assurer la sécurité médicale de l'événement, le CHU, territorialement compétent, travaille en collaboration avec les hôpitaux du Cosamu-Liège (Coordination des services d'aide médicale urgente) et la Croix-Rouge de Belgique. Le Pr Jean Micheels, chargé de cours en médecine d'urgence et médecine des catastrophes à l'ULg, ainsi que le Dr Michel Vergnion, responsable des urgences du CHR de la Citadelle, sont chargés d'organiser l'interface avec l'Euro 2000, les différentes communes et le gouverneur de la province de Liège.

Des risques particuliers

On connaît trop bien les dégâts causés par les hooligans lors de grandes rencontres sportives. Si la ville de Liège n'a pas trop à craindre ce genre de dérive, les hôpitaux doivent cependant prendre en compte d'autres risques, propres au phénomène de rassemblement de foules. « Il faut pouvoir faire face aux problèmes qui pourraient se déclarer à cause de la grande concentration de population, explique J. Micheels. Pensons aux infarctus, accouchements prématurés, comas diabétiques, crises d'épilepsie, etc. En réunissant 50 000 personnes, on prend le risque, par exemple, d'avoir au moins un décès. Pas parce que l'événement est dangereux, mais simplement du fait de la concentration de ces 50 000 personnes. »



Prendre en compte les risques particuliers de la foule

Un deuxième risque, selon J. Micheels, tient au caractère extrêmement médiatisé de l'Euro Foot : « En effet, on peut toujours se servir d'un tel événement pour des revendications terroristes. Les équipes médicales doivent prévoir ce qu'elles appellent une "sécurité médicale rapprochée", c'est-à-dire une sécurité spécifique pour la protection de personnes particulièrement menacées, certains hommes politiques par exemple. »

Le CHU, en partenariat avec les autres hôpitaux de la ville, a mis en place un dispositif préventif de sécurité médico-sanitaire. En effet, les trois SMUR (Service mobile d'urgence) qui fonctionnent en permanence sur la ville de Liège ne suffiront pas à assurer la sécurité de toute la population. « Pour l'instant, nous estimons que chaque match mobilisera cinq à sept équipes de SMUR.

On comptera donc probablement cinq équipes de plus sur le stade et sur le périmètre protégé autour du stade, ainsi que sur l'aéroport de Bierset. Le centre ville sera également renforcé d'une ou deux équipes, avant et après les matchs. Tout cela étant préparé en coordination avec les forces de l'ordre », précise J. Micheels.

Simultanément, en partenariat avec le ministère de la Santé publique, le CHU doit administrer en permanence un "stock médical catastrophe", prépositionné à l'aéroport de Bierset. « Nous avons

dans nos coffres une structure gonflable, des groupes électrogènes, un stock médical qui permet de prendre en charge une centaine de personnes et d'équiper une vingtaine de membres du personnel soignant. »

Une fois l'équipement prêt, il faut encore former le personnel. Le CHU organise ainsi des réunions de préparation pour expliquer à chacun son rôle. Des exercices partiels et généraux sont prévus, ce qui se fait déjà par ailleurs avec les stewards. Les hôpitaux sont donc prêts à affronter l'Euro 2000. Reste à espérer qu'ils n'auront pas trop à faire.

Nathalie Scoriels



Ici et ailleurs

L'Université au fil du temps...

Après son installation au Val Benoît, l'Alma mater conquiert à présent les bois du Sart Tilman. Malgré les réticences, le recteur Dubuisson et l'architecte Claude Strebelle imaginent l'avenir de l'Université dans un écrin de verdure. Début de transfert en 1965.

4/ Et maintenant, le Sart Tilman

Lorsque qu'est avancé le projet de transférer l'Université sur le plateau du Sart Tilman, ce dernier est l'objet d'une controverse entre les partisans d'une colonisation, même pilotée par les pouvoirs publics, et ceux d'un maintien en l'état d'un massif forestier de type ardennais, miraculeusement préservé aux portes d'une agglomération industrielle. Ce "miracle", en fait, tient à la réalisation tardive (1938) de la route du Condroz. Dès qu'elle sera réalisée, cette voie va ouvrir des potentialités de développements urbains et attiser l'appétit de promoteurs immobiliers, dont la société Bernheim. Celle-ci, pressentant l'effet urbanisant de la nouvelle liaison, a commencé à acheter des terrains à divers propriétaires, dont ceux du futur site universitaire.

Du côté des pouvoirs publics, depuis le début du siècle, des voix s'élèvent pour donner à ces bois une vocation publique, à l'instar de la forêt de Soignes à Bruxelles. Par ailleurs, après 1945, s'inscrivant dans la volonté de mettre en place une "vraie" politique d'aménagement du territoire, l'administration de l'Urbanisme se montre intransigeante à propos des divers projets de lotissements au motif de ne pas transformer le massif forestier du Sart Tilman "en mouton d'Arlequin".

Cordon sanitaire vert

C'est sans doute ce qui explique que la société Bernheim vendra à l'Université à un prix avantageux le premier lot de bois (170 hectares autour du ruisseau du Blanc-Gravier). A ce moment, en 1959, elle pense encore que l'installation de bâtiments universitaires apportera une plus-value aux nombreux terrains qu'elle possède aux alentours et qu'elle compte toujours lotir. Non seulement l'Université va avoir besoin de plus en plus d'espace, ayant finalement décidé de transférer aussi l'Hôpital universitaire et la faculté des Sciences appliquées, mais la vocation publique de plus en plus affirmée de ce domaine va pousser différents pouvoirs publics à étendre la zone de protection à 2000 hectares, englobant les très beaux bois de Nomont et Famelette (1972). Décision capitale : grâce à ce "cordon sanitaire" vert, il n'y a pas eu de prolifération "anarchique" de lotissements.

Le plan d'urbanisation du Sart Tilman va être conçu en tenant compte de deux préoccupations majeures qui débordent du cadre des missions attribuées généralement à une université, et c'est sans doute ce qui donne son caractère à l'entreprise : l'assurance que la destination publique du domaine sera garantie et que le massif forestier sera maintenu, voire restauré. C'est ce qui explique combien le cadre naturel a été déterminant dans l'élaboration du plan du domaine (on a parlé de "végétomanie"), à l'inverse de Louvain-la-Neuve où les considérations sociologiques (dans le sens de la création d'un milieu humain) ont été plus présentes.

Le campus du Sart Tilman s'étire, en fer à cheval, autour de la très belle vallée du Blanc-Gravier, elle-même totalement préservée. Les bâtiments ont été installés là où le couvert végétal était le plus dégradé. Et les architectes ont été priés d'intégrer au maximum leurs constructions au cadre naturel boisé. Par ailleurs, une série d'équipements culturels et sportifs concrétisent la volonté d'ouverture maximale du domaine au public : le Musée en plein air, les terrains de sport, les équipements de loisirs, etc.

Aujourd'hui, le Sart Tilman peut être vu comme un



Végétomanie ?

panorama représentatif de l'architecture belge de l'après-guerre, réunissant les architectes parmi les plus prestigieux et dont certains, tel Charles Van den Hove, ont bénéficié depuis d'un grand renom à l'étranger.

Un transfert toujours en cours

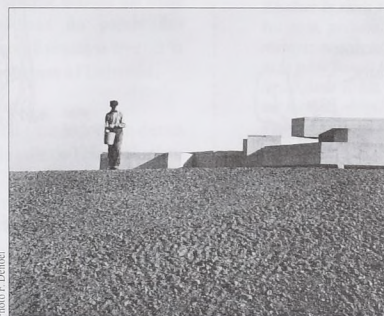
Mais le Sart Tilman, comme œuvre urbaine, restera attaché à deux personnalités : Claude Strebelle, qui a coordonné toute la partie artistique, et le recteur Marcel Dubuisson, qui a mis en place les instruments institutionnels. Leur identité de vues explique sans doute en grande partie pourquoi ces deux hommes sont parvenus à secouer les inerties, à vaincre les réticences et les scepticismes de l'époque (rappelons qu'en 1952 le recteur Fernand Campus avait estimé que la situation n'était pas mûre pour une telle entreprise et qu'il avait repoussé à l'an 2000 la construction d'une nouvelle université).

Initialement programmé sur dix ans, le transfert n'est toujours pas terminé aujourd'hui, 35 ans après l'achèvement de la première construction — le magasin à livres de Charles Van den Hove — alors que le respect du calendrier était dès l'origine présenté comme une condition impérative de la réussite de l'entreprise.

L'Université n'a pu en effet obtenir les crédits qui

lui auraient permis de respecter les délais impartis : la prolifération, en Belgique, d'institutions universitaires dans les années 70 ("l'essaimage") a proportionnellement réduit les enveloppes budgétaires. D'autre part, au plan local, la perception d'un appauvrissement en fonctions urbaines de l'hyper-centre liégeois, conjugué aux problèmes budgétaires, a poussé les autorités de l'Université à décider, en 1989, que serait maintenue une importante présence dans le centre de la ville et que les "monuments" du siècle dernier seraient rénovés et adaptés, décision qui aurait été impossible à prendre si le calendrier initial de transfert avait été respecté.

Pierre Frankignoulle



1965 : le tout début

Concours

Le 7^e art s'offre à vous

Princesse Mononoke
(Mononoke Hime)

de Hayao Miyazaki, Japon, 1997, 2h15. Film d'animation à voir au Churchill cet été.

Si la princesse Mononoke n'est pas l'héroïne centrale de ce dessin animé — bien que ce soit le nom d'un des personnages —, elle est néanmoins l'entité à l'intérieur de laquelle prennent place les éléments du récit. Principal protagoniste : Ashitaka, le jeune prince issu d'un peuple autarcique, obligé de partir à la recherche du dieu Cerf, seul capable de le guérir d'une malédiction qui le ronge. Ensuite, Mononoke Sana, qui mène une guerre féroce contre les humains se rendant maîtres et possesseurs d'une nature qu'ils détruisent. Et enfin, Dame Eboshi, retranchée dans sa forteresse, qui incarne le travail par excellence. Ils sont les trois pôles d'une même réalité tiraillée entre le bien et le mal.

Replaçant son histoire dans l'ère Muromochi (XVI^e siècle), Miyazaki évite le discours manichéen mais offre un récit hétérogène et explosif qui surprend à chaque instant et où l'imaginaire occupe une place prépondérante. Pour ce faire, le propos est bien servi par un graphisme accrocheur, un montage jouant sans

cesse avec l'échelle des plans et une bande son particulièrement efficace.

Si les films d'animation japonais ont souvent mauvaise presse en Occident, entre autres à cause du pitoyable spectacle qu'offrent certaines productions (*Les Pokemon* en tête), *Princesse Mononoke* devrait, à condition d'être convenablement distribué, convertir les plus "mangaphobes" d'entre nous.

Olivier Beaujean

Si vous voulez gagner l'une des dix places mises en jeu par *Le Quinzième Jour du mois* et l'ASBL Les Grignoux pour assister à l'une des projections de *Princesse Mononoke*, il suffit de nous appeler au 04/366.56.95, le mercredi 21 juin entre 10 et 11h, et de répondre à la question suivante : Joe Hisaishi est le compositeur attitré des films d'animation de Hayao Miyazaki. Il a aussi composé la musique d'un film de Takeshi Kitano qui concourait l'an passé à Cannes. Quel était le titre de ce long métrage ?

Promotions



Pierre Lefebvre, professeur à la faculté de Médecine, a reçu le 12 mai dernier les insignes et le diplôme de docteur *honoris causa* qui lui ont été remis par l'université d'Helsinki lors d'une promotion exceptionnelle coïncidant avec la désignation d'Helsinki comme capitale européenne de la culture. Cette distinction lui a été octroyée pour les recherches effectuées dans son laboratoire depuis près de 40 ans et l'action menée en diabétologie sur le plan international.

Georges Rorive, professeur de la faculté de Médecine, a été réélu à la fonction de président du Conseil provincial de l'ordre des Médecins.

Jean-Pierre Gaspard, de la faculté des Sciences, est désigné président du Comité d'évaluation des demandes de temps de faïces au laboratoire Léon Brillouin du CEA-Saclay (il s'agit d'un réacteur national français Orphée qui délivre les faïces de neutrons pour les études de structure de la matière).

Michel Geradin, professeur extraordinaire de la faculté des Sciences appliquées, est nommé membre correspondant de l'Académie royale des Sciences de Belgique.

Carmélia Opsomer-Halleux, de la faculté de Philosophie et Lettres, chef du département des manuscrits de la Bibliothèque générale, est élue membre correspondant de la section d'Histoire et des Lettres par la classe des Lettres de l'Académie royale de Belgique.

René Matagne, de la faculté des Sciences, est élu correspondant de la section des Sciences naturelles par la classe des Sciences de l'Académie royale de Belgique.

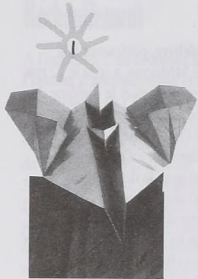
Martine Willems, directrice de la Maison de la Wallonie de l'ULG, a reçu le prix de la Communauté française des "langues régionales endogènes-linguistique et philologie" et le prix triennal Joseph Houziaux, décerné par l'Académie royale de Belgique, classe des Lettres, pour son ouvrage intitulé *Le vocabulaire du défrichement dans la toponymie wallonne*.

L'Association royale des médecins sortis de l'ULG a remis les prix Aventis 1999 à Christophe Bonnet (1^{er} prix), Xavier Nelissen (2^e prix) et Christelle Graas (3^e prix). Quant au prix AMLG 2000 d'une valeur de 60 000 FB, il a été décerné au Dr Philippe Kolh pour son ouvrage intitulé *Chirurgie cardiaque chez l'octogénaire. Résultats postopératoires et survie à long terme*.

Le Théâtre universitaire liégeois a reçu le prix du meilleur spectacle au 5^e Festival du théâtre universitaire de Lausanne. « Pour la cohérence, la qualité du travail (...) et la poésie particulière qui s'est dégagée de ce spectacle. »

Grand jeu

Pour vous donner un avant-goût de la sieste et du farniente, pour répondre à votre envie de détente, voici le Grand Jeu de l'été. Un jeu sans prétention pour vous faire découvrir l'Alma mater par le petit bout de la lorgnette*. Les plus courageux pourront, en fin de parcours, se mesurer au rébus et tenter de résoudre la question subsidiaire : eux seuls donnent accès à notre concours. Nombreux lots en perspective. Faites vos jeux !



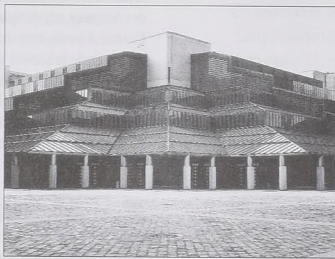
1 Une colombe s'est posée sur le campus. Où ?

- a. devant l'Observatoire du monde des plantes;
- b. près du nouveau bâtiment des Ingénieurs (B52);
- c. dans la zone d'extension de la croisée de Clairbois;
- d. place du Rectorat (devant le bâtiment de Droit).

2 Le CHU est l'hôpital universitaire que tout le monde connaît.

Cependant il recèle une salle particulière. Est-ce :

- a. un cabaret dansant;
- b. une salle d'exposition;
- c. un centre d'études des médecines parallèles ?



3 Le CCC est :

- a. le Centre de correspondance clunienne;
- b. la Confédération des cadres chimistes;
- c. le Centre de collecte des cocottes;
- d. le Cercle des chercheurs congolais.



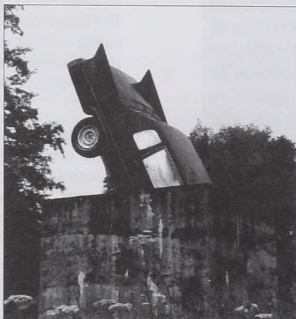
4 Le campus du Sart tilman est situé près d'un petit village. Lequel ?

- a. Bon Hiver;
- b. Sur-le-Mont;
- c. Mort-Mont;
- d. Deux-le-Val.



5 Fernand Flausch, auteur de *La mort de l'automobile* n'a pas réalisé l'une des œuvres suivantes :

- a. la façade du cinéma Churchill;
- b. la chaise maieurale de Willy Demeyer, nouveau bourgmestre de Liège;
- c. les nouveaux lampadaires de la place Saint-Lambert.



6 Quel est le nom de cette sculpture de Rik Wouters située au château de Colonster ?

- a. la Veuve joyeuse;
- b. la Vierge folle;
- c. la plus grande distinction.



7 La tour kaléidoscopique qui occupe le milieu du côté sud de la place du Rectorat (entre la faculté de Droit et celle de Psychologie), formée de trois cylindres d'asbeste emboîtés sur un socle de béton, comporte-t-elle un banc ?

- a. oui;
- b. non;
- c. je ne sais pas.

8 Les étudiants préparent pour la prochaine année académique :

- a. une fête médiévale au château de Colonster;
- b. un Congrès des étudiants;
- c. les 12 heures de pédalo sur la Meuse;
- d. un tournoi d'éloquence : faculté de Droit contre Médecine vétérinaire.



9 À chaque Faculté une couleur : laquelle ?

- a. faculté des Sciences ;
- b. faculté de Philosophie et Lettres ;
- c. faculté de Médecine ;
- d. faculté des Sciences appliquées ;

- 1. vert;
- 2. orange;
- 3. bleu clair;
- 4. rouge.



10 Quel est le nom du sculpteur liégeois à qui l'on confia la réalisation du *Dompteur de taureaux*, rebaptisé "Djozef qui tint l'Torè" par les Liégeois ?

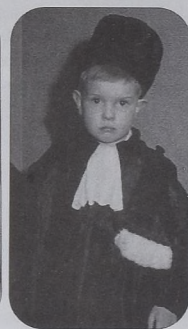
- a. Léon Mignon;
- b. Angelina Jolie;
- c. Georges Toubreau.



11 Ont été faits docteurs *honoris causa* de Liège :

- a. Bernard Kouchner, Jimmy Carter et Paul Coelho;
- b. Marguerite Duras, Gérard Mortier et Bouthros Bouthros Gali;
- c. Frederico Mayor, Jean Gandois et Nelson Mandela.

12 Faites le lien entre les trois photos de gauche et les trois portraits de droite.



13 Parmi ces quelques noms, retrouvez trois spin-offs de l'ULg :

- Samtech - Cecli - Lentic - Cifful - ISLV - Gamma - Cejul - Cecodel - Quality Partner.



André Dumont - dont la statue est toujours sur la même place du 20 Août - était-il :

- a. un philosophe ?
- b. un ingénieur ?
- c. un géologue ?

15 L'Université compte, parmi ses diplômés, des personnes illustres dans leur domaine d'activités. Chercher l'intrus :

- a. Michel Konen;
- b. Lise Thiry;
- c. Luc Baiwir;
- d. Giovanni Bozzi;
- e. Luc Pire.



16 Le blason de l'ULg est composé notamment de :

- a. la croix de saint André et la pourpre d'hermine;
- b. la fourche du diable et la licorne sauvage;
- c. la coquille de saint Jacques et le grill de saint Laurent.



de l'été

17 L'ARI, c'est :

- a. l'Association de la robotique et de l'informatique;
- b. l'Administration des retraités inter-universitaires;
- c. l'Administration des ressources immobilières;
- d. l'Association des recalés en ingénieur (groupe folklorique).

18 Quelle institution économique est à l'origine de l'Interface Université-Entreprises :

- a. la FEB;
- b. Fabrimétal;
- c. l'UWEL;
- d. la Cité de l'Espoir.

19 Erasmus : sur 331 étudiants reçus à l'ULg cette année, quelle proportion vous semble fausse ?

- a. 10 Français pour 10 Italiens;
- b. 96 Espagnols pour 7 Grecs;
- c. 2 Autrichiens pour 2 Suédois.

24 Laquelle de ces langues est enseignée à l'Université ?

- a. le basque;
- b. le sumérien;
- c. le swahili.

25 Le site du Sart Tilman concentre au total :

- a. 7 000 emplois;
- b. 3 000 emplois;
- c. 4 500 emplois.

26 A quelle époque ont été construits les bâtiments du Val Benoît ?

- a. 1900 - 1910;
- b. 1930 - 1940;
- c. 1960 - 1970.

27 Le CART est :

- a. le Centre d'analyse des résidus en traces;
- b. le Comité d'accompagnement du réseau télématique;
- c. le Centre administratif de recherche technologique.

28

La superbe horloge qui trône au-dessus du palais des Princes-Evêques se trouvait in illo tempore à l'Université.

- a. faux;
- b. vrai : sur le toit, au-dessus de la salle de l'Horloge, place du 20 Août;
- c. vrai : elle était l'horloge "étalon" de l'Université, située au poste central des commandes.

29 Quel est l'art martial qui n'est pas enseigné au RCAE ?

- a. le Hap Ki Do;
- b. le Vovinam Viet Vo Dao;
- c. l'Ikebana

21 Le Quinzième jour a confondu dans une de ses éditions Jean-Pierre Dardenne et Michel Daerden.

- a. vrai;
- b. faux;
- c. c'est impossible.

22 De quand date le manuscrit le plus ancien détenu par la Bibliothèque générale ?

- a. XVIII^e siècle;
- b. XIV^e siècle;
- c. IX^e siècle.

23 La fresque qui orne le mur du fond de l'Institut de zoologie (quai Van Beneden) est de :

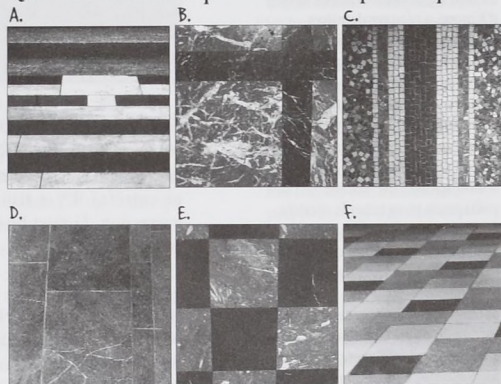
- a. Hergé;
- b. Delvaux;
- c. Magritte;
- d. Chagall.

Concours

Rébus



Question subsidiaire : à quel bâtiment correspond chaque sol ?



- 1. L'Institut de zoologie, quai Van Beneden
- 2. L'anatomie, rue des Pitteurs
- 3. La faculté de Droit, au Sart Tilman
- 4. Devant la faculté de Psychologie
- 5. Le CHU
- 6. Le Val Benoît, Génie civil, quai Banning

Talon-réponse

Résolvez le rébus et répondez à la question subsidiaire. Indiquez vos nom, prénom, adresse, etc. en caractères d'imprimerie et renvoyez-nous le talon-réponse au plus tard le 15 juillet (le cachet de la poste faisant foi) à l'adresse du Quinzième jour du mois, place du 20 Août 7, bât. A1, 4000 Liège. Vous pouvez également jouer sur Internet : <http://www.ulg.ac.be/le15jour/95/concours>. Une page d'accueil vous permettra de participer au Grand jeu de l'été et, qui sait, de gagner un des prix mis en jeu.

Rébus

Question subsidiaire

- A. ...
- B. ...
- C. ...
- D. ...
- E. ...
- F. ...

Nom : _____

Prénom : _____

Profession : _____
(pour le personnel ULg : Acad., Scient. ou PATO)

Rue/Bd/Av. : _____

N° : _____ Bte : _____

Code postal : _____ Commune : _____

Prix

- 1^{er} prix : un dessin original de Kroll
- 2^e prix : une sérigraphie de Th. Wesel représentant la nouvelle bibliothèque d'Histoire
- du 3^e au 23^e prix : un livre de Kroll, Travaux pratiques

En cas d'ex-aequo, il sera procédé à un tirage au sort.
Les gagnants seront avertis par courrier.

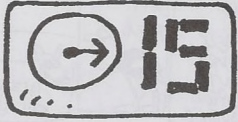
* Il va de soi que nous n'avons pu condenser toute l'ULg en quelques questions...

Réponses en page 8

Photos : Françoise Denoël - Dessins : Kroll



Culture en bref



Alimentation : contrôle et...

La Belgique, comme d'autres pays d'Europe, a vécu ces dernières années plusieurs traumatismes socio-politiques, suite au constat brutal de sa vulnérabilité dans un domaine particulièrement sensible : l'alimentation et la santé publique. L'Agence fédérale pour la sécurité de la chaîne alimentaire (Afsca) semble traduire une volonté politique de réorganiser le contrôle public sur un secteur à risques en assurant, dans la mesure du possible, l'efficacité et l'indépendance de cette nouvelle institution. **Quelle politique entend-on mener dans la gestion du risque alimentaire ? Avec quels outils scientifiques, juridiques, administratifs et institutionnels ?** Ce sera l'objet du colloque organisé par le Netram (Network for Education and Training in Risk Analysis and Management), le 16 juin, aux Amphithéâtres de l'Europe.

Renseignements : Pierre Hupet, tél. 04/366.46.47, e-mail pierre.hupet@ulg.ac.be, site www.ulg.ac.be/spiral

... analyse

La cinquième conférence de microbiologie des aliments sera organisée les 22 et 23 juin, aux Amphithéâtres de l'Europe, par le Laboratoire national de référence de l'ULG en microbiologie des denrées alimentaires (faculté de Médecine vétérinaire). A cette occasion, le prix bioMérieux award – d'une valeur de 1000 euros – sera décerné à la meilleure communication scientifique concernant les micro-organismes pathogènes responsables d'infections toxiques d'origine alimentaire.

Renseignements : G. Daube, Y. Ghafir, tél. 04/366.40.17, fax 04/366.40.16, e-mail Y.Ghafir@ulg.ac.be, site <http://mda04.fmv.ulg.ac.be>

Prix

Le Corps consulaire de la province de Liège a institué un prix annuel de 50 000 FB pour encourager la recherche à l'ULG ou pour susciter les vocations pour la carrière diplomatique. Le prix qui sera attribué en 2001 concernera le domaine des relations internationales et/ou tout autre sujet d'actualité intéressant la carrière diplomatique. Les auteurs doivent être, ou avoir été, étudiants ou chercheurs à l'ULG et avoir moins de 36 ans à la fin 2001. Les travaux doivent avoir été réalisés à l'université de Liège. Une lettre d'intention doit être envoyée le 31 octobre au plus tard.

Adresse : Secrétariat du jury et du prix du Corps consulaire de la province de Liège, Administration Recherche & Développement, place du 20 Août 7, bât. A1, 4000 Liège. Infos : Mme J. Claude, tél. 04/366.52.31, site <http://www.ulg.ac.be/ardev/prix/2000/10-consuls.html>

La caisse

Alors il faut que tu t'arranges pour quitter une pièce définitivement, et être sûr(e) que quelqu'un d'autre que tu ne connais absolument pas viendra te remplacer. Une chambre d'étudiant, par exemple.

Il faut que tu quittes les lieux comme indiqué dans le contrat, c'est-à-dire après avoir nettoyé la pièce, rangé tes affaires personnelles dans tes valises, vidé les poubelles, laissé la garde-robe vide, le lit sans couvertures ni draps, le bureau et ses tiroirs sans plus aucune trace de ton passage.

Lorsque tu t'es bien assuré(e) que tout était fait comme convenu, mets-toi dos à la porte et jette un œil sur la pièce : il faut qu'elle ait l'air parfaitement vide, propre et claire, comme lorsque toi-même tu y es entré(e) il y a trois mois pour en prendre possession. Si c'est bien le cas, l'opération peut commencer.

Utilise une boîte en carton vide plus ou moins volumineuse ; il faut qu'elle soit suffisamment grosse pour frapper l'œil immédiatement. Pose-la au centre de la pièce carrée : il faut qu'elle se trouve le plus exactement possible à équidistance des quatre murs. Utilise un mètre si tu veux en être parfaitement sûr(e). Une fois l'endroit idéal trouvé, pose-la sur le sol à l'envers. J'ai dit : à l'envers. C'est très important. Pose-la aussi de façon à ce que les quatre côtés de la boîte soient le plus parallèles possible aux murs de la pièce. Une fois cela fait, remets-toi dos à la porte et assure-toi que la boîte frappe l'œil lorsqu'on entre dans la pièce. Si c'est le cas, tu peux être satisfait(e) et tranquillement quitter les lieux. Si tu veux ajouter un peu de piment, tu peux aussi tirer les rideaux.

Tu ne le (la) verras pas, sauf peut-être en imagination, comme c'est le cas maintenant, mais cependant, la nature humaine est par trop prévisible. C'est pourquoi tu peux être certain(e) que les choses se passeront exactement comme prévu.

La personne qui viendra dans un mois ou plus prendre possession des lieux à son tour ouvrira la porte et verra automatiquement au milieu du sol une forme quadrilatérale qu'elle ne pourra immédiatement identifier. C'est le premier "ébranlement".

Ensuite, la personne un peu interloquée parce qu'elle était sûre de trouver une pièce parfaitement vide, froncera les sourcils et cherchera fébrilement l'interrupteur qu'elle ne trouvera pas tout de suite car les lieux seront nouveaux pour elle. Lorsque ses doigts auront enfin trouvé le bout de plastique, ses yeux ne se seront pas détachés une seule seconde de la chose sur le sol.

Une fois la lumière allumée, la personne sera bien forcée de constater qu'il s'agit d'une caisse en carton posée par terre. Dans sa logique imparable, elle déduira que cette caisse appartenait au précédent locataire. Mais pourquoi ne l'a-t-il (elle) pas reprise avec lui (elle) en partant ? C'est le deuxième "ébranlement".

Note : à partir de ce stade, il ne sert plus à rien de compter les "ébranlements" car ils vont se succéder de plus en plus vite.

La personne va ensuite tourner inconsciemment autour de la caisse. C'est dans l'ordre des choses, n'est-ce pas ? On tourne autour de ce qui est au milieu. Car la personne aura découvert à sa grande stupefaction que la caisse est bien au milieu de la pièce. Qui plus est, ses côtés semblent converser de façon complaisante avec les quatre murs. Tiens ! L'espace de la personne vient de se réduire comme par magie. Le sang commence à battre discrètement dans ses tempes. Elle le sent. Elle trouve ça stupide et se réprimande mentalement. Cela l'énerve et elle commence à avoir chaud. Du coup, le sang bat plus fort.

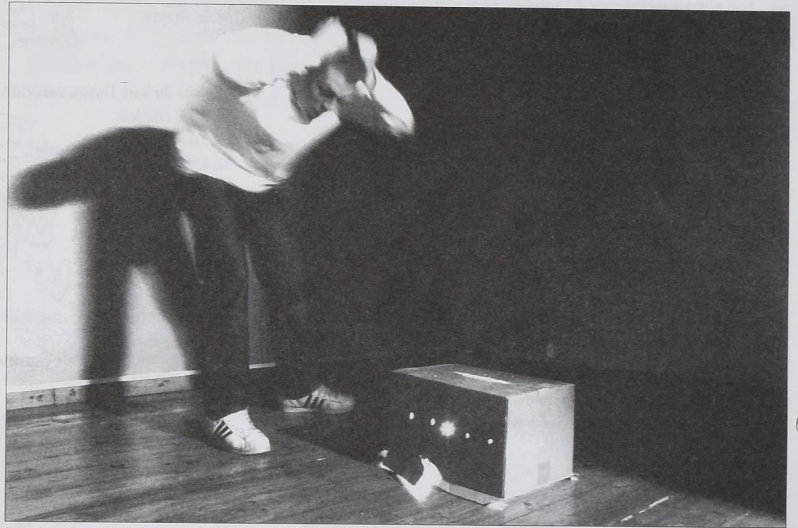


Photo O. Brand

La personne s'est assise et regarde la caisse. Ce n'est pas qu'elle l'inquiète, mais c'est qu'elle l'intrigue... Car en plus de cela, la caisse est posée à l'envers sur le sol, ce qui est inadmissible en soi, d'autant plus qu'il est bien indiqué sur la caisse qu'il ne faut pas la renverser. Ce n'est qu'une caisse, mais elle trône bien en évidence dans la pièce comme si elle lui appartenait. Sans doute que le précédent locataire l'a oubliée, oui, cela semble aller de soi, mais on n'oublie pas une caisse comme cela. D'autant plus qu'elle est posée au milieu de la pièce. Lorsqu'on oublie quelque chose, la chose en question n'est jamais en évidence, car sinon, on ne l'oublierait pas ! Et cette caisse est posée avec une précision diabolique au centre de la pièce. Il doit bien y avoir une raison, mais laquelle ? La personne n'ose pas s'interroger plus.

Elle se lève, car après tout, elle est ici pour emménager. Elle n'a pas que cela à faire, regarder une bête caisse de ses deux. Cinq minutes se sont déjà écoulées. Il faut ranger ses affaires dans les armoires. Elle pourrait commencer par enlever la caisse de là et la mettre à la poubelle, mais elle ne le fait pas. On ne sait jamais. Elle va ouvrir les rideaux et se sent un peu soulagée. Dehors, le soleil n'ose pas trop percer les nuages. Mais la lampe est restée allumée. Elle s'en rend compte et court éteindre l'interrupteur.

Une demi-heure s'est écoulée. La personne finit tout doucement de ranger ses effets. La pièce se remplit du peu de choses qu'elle a emporté avec elle. Elle regrette de ne pas en avoir emporté plus. Pendant cette occupation, elle a tourné, est passée des dizaines de fois à côté de la caisse, sans la toucher, sans la déplacer. On ne déplace pas l'ordre des choses. Plusieurs fois, la personne s'est sentie observée quand elle tournait le dos. Par qui ? La caisse regarde les quatre murs, pas elle. Elle se frappe le front : la caisse ne regarde pas, bien sûr ! Elle est juste... là.

Après trois quarts d'heure, la personne a fini de ranger tout. Elle s'assied sur son lit. Elle se sent fatiguée par le voyage et le rangement. Automatiquement, son regard se pose sur la caisse. Elle n'ose pas y toucher sans trop savoir pourquoi. Après tout, de quel droit le ferait-elle ? La caisse était là avant elle. Dehors, le jour baisse. La personne déglutit. Elle va aller dans la cuisine se faire à manger.

Pendant son repas, la personne essaie de ne penser à rien. Peut-être que la caisse aura disparu quand elle rentrera dans la chambre ? Elle se dit que c'est bête, mais qu'elle se sentirait soulagée. Puis ses poils se dressent : si elle n'était plus là, comment serait-elle partie ? Toute seule ? Impossible. Ou alors quelqu'un l'observerait, rentrerait dans la pièce et repartirait avec la caisse ? La personne repose ses couverts. Elle n'a plus faim. Elle se lève et court

presque dans la chambre. La caisse est toujours là. Elle ne sait pas si elle se sent soulagée ou pas. Sa main exsangue étrangle la poignée de la porte. Tout son sang afflue aux tempes.

Il est neuf heures du soir. La personne se sent fatiguée, mais elle ne veut pas aller au lit. Elle a besoin d'aller aux toilettes mais se refuse d'y aller. Il est trop tard pour y aller. Si en revenant des toilettes, elle trouvait la caisse par terre au milieu de la cuisine, il lui semble qu'elle entendrait alors son crâne se craquer et qu'elle deviendrait folle. Et elle ne veut pas, évidemment. Elle se retiendra donc d'aller aux toilettes.

Il est dix heures du soir. Il va bien falloir aller au lit. On ne peut pas fixer une caisse comme cela toute la nuit. Malheureusement, l'interrupteur se trouve à l'autre bout de la pièce. Elle éteint la lumière et court presque dans le lit. Elle n'a pas tiré les rideaux, et la lune éclaire vaguement les contours de la boîte. La personne tourne sa tête vers le mur, ferme les yeux et enterre sa tête sous les couvertures, mais c'est pire. Elle voit maintenant la caisse flotter sur un sol invisible, dans une pièce invisible, toute noire. La caisse qui brille comme fluorescente, avec tous les détails : le coin un peu renfoncé, le sigle "UP" tourné à l'envers. Aller au lit, c'était l'erreur. La personne le sait, mais elle ne sait pas pourquoi c'était l'erreur. Des larmes se pressent aux commissures des paupières.

Pourquoi la caisse est-elle à l'envers ? Y aurait-il quelque chose de caché dessous ? Pourquoi y aurait-il quelque chose de caché ? Quelque chose de vivant ? Pour elle ? Pour qui d'autre sinon ? Alors pourquoi ne va-t-elle pas vérifier ? Est-ce le (la) locataire précédent(e) qui l'a laissée là, à son intention ? Alors pourquoi ne va-t-elle pas voir ? La caisse est au milieu de la pièce. Plusieurs fois elle l'a vérifié, et plusieurs fois cela s'est vérifié. Quelle symbolique cela a-t-il ? Car il y a bien une raison à cela ?

Nous laisserons donc la personne ici. Ce n'est pas la peine d'aller plus loin. Tu es dans le train qui te berce et tu t'éloignes toujours plus de ton ancienne chambre. Tu sais tout ce qui est en train de s'y passer pour l'instant. Tu souris. Au moins, maintenant, quelqu'un, quelque part, est en train de partager tes angoisses. Est en train de se débattre dans la nuit. C'est un peu vilain de ta part, le coup de la caisse. Mais cela soulage, n'est-ce pas ? Cela soulage.

Tu fermes les yeux.

Le train continue de s'en aller.

Haggis, étudiant de 1^{re} licence germaniques

Ce texte a obtenu le 1^{er} prix du tournoi interfacultaire de prose organisée par l'AED cette année.



De la Cité interdite à la Cité ardente

À l'initiative de M. Georges Périlleux, chargé de cours en langue et littérature scandinaves et professeur de communication interculturelle, dix étudiants chinois originaires de Dandong (province de Liaoning, près de la Corée du Nord) ont été accueillis au sein de l'université de Liège au début de l'année académique 1999-2000. Voilà plusieurs mois maintenant qu'ils s'y initient à la langue de Voltaire sous l'aimable férule de Mme Valérie Smal, de l'Institut supérieur des langues vivantes (ISLV).

Interview collective.

Pour quelles raisons êtes-vous venus en Belgique ?

Pour étudier le français. Nous avons entendu dire que les Belges sont forts dans le domaine pédagogique. Notre intention est de poursuivre des études universitaires à Liège.

Que saviez-vous de notre pays avant votre arrivée ?

Nous savions que Bruxelles est la capitale de l'Union européenne. Mais, en Chine, la Belgique est surtout connue pour ses diamants d'Anvers ainsi que pour son chocolat, et Tintin bien sûr.

Quand vous avez commencé à circuler dans les rues de Liège, qu'est-ce qui vous a d'abord étonnés ?

Plusieurs choses, et surtout le grand nombre de voitures, de sens uniques et de chiens. Les rues nous paraissent plus vieilles aussi et les maisons qui les bordent nettement moins hautes : à Dandong, elles ont pour la plupart sept ou huit étages. Nous vivons d'ailleurs tous en appartement. Par ailleurs, ici, les prix dans les magasins sont très élevés.

On mange bien à Liège ?

La cuisine chinoise n'y est pas mauvaise du tout ! On n'a aucune peine à se nourrir comme chez nous, même si le chien n'est pas au menu des nombreux snacks ou restaurants asiatiques. Si nous apprécions modérément le fromage, quasi inconnu en Chine, nous aimons, par contre, beaucoup vos frites.

Comment trouvez-vous notre climat ?

Peu agréable, car il change sans arrêt. Nous avons aussi une saison des pluies, mais uniquement en été, tandis que chez vous elle dure pratiquement toute l'année. Dans notre Chine du Nord, le temps est nettement plus sec.

Dans les gestes de la vie quotidienne, qu'est-ce qui distingue un étudiant liégeois d'un étudiant chinois ?

Ici, on est plus libre. La Saint-Nicolas ou la Saint-Toré, avec de la bière qui coule à flots, c'est impensable chez nous. Si les professeurs nous attrapent en train de fumer près de l'école, ils interviennent pour nous en empêcher. Se faire la bise comme vous le faites quand vous vous rencontrez ou vous vous quittez, ça ne se fait pas non plus dans notre pays.

En quoi la vie scolaire en Belgique, telle que vous avez apprise à la connaître, vous semble-t-elle différente de celle de la Chine ?

Les différences sont énormes. Chez nous, accéder à l'université est vraiment difficile : il n'y a qu'un étudiant sur dix qui réussit parmi ceux qui se présentent à l'examen d'entrée du 7 juillet, le même pour tous sur toute l'étendue du pays. Mais une fois qu'on est parvenu à y entrer, il n'y a plus de grand problème pour en sortir, le diplôme en main. Dans le secondaire, l'horaire est plus exigeant qu'ici : à partir de 14 ans, on doit être présent à l'école à 6h30; les cours commencent à 8h et se terminent à 11h30; l'après-midi, on recommence à 13h30 pour ne s'arrêter qu'à 17h. Et on doit encore étudier le soir chez soi !



Photo: F. Deniel

Qu'est-ce qui vous a paru le plus difficile au début de votre apprentissage de la langue française ?

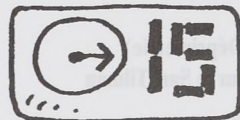
Grammaire, vocabulaire, langage parlé : ça n'a pas été facile les premières semaines. Et ces noms qui sont toujours soit masculins soit féminins, avec un article qui les précède, c'est un fameux casse-tête (vous dites "chinois", n'est-ce pas ?). Évidemment, la langue chinoise ne doit pas vous être d'un abord aisé, bien que l'ancien mandarin soit aujourd'hui réduit à seulement 2 000 caractères...

Imaginez que vous quittez demain le home Ruhl pour retourner en Chine : qu'allez-vous prioritairement dire à vos parents et amis pour qu'ils comprennent d'où vous venez ?

On pourrait dire ceci : « Nous venons d'une ville où l'environnement est favorable aux études et où l'autonomie dans l'apprentissage est très agréable. Grâce aux accords de Schengen, nous pouvons aller un peu partout en Europe – sauf en Grande-Bretagne, hélas –, ce qui est aussi bien agréable. » Mais comme nous devons réussir notre examen d'admission en langue française (NDRL : pour avoir accès à une des Facultés de l'ULg), il n'est pas question que nous quittons maintenant la ville de Liège.

Propos recueillis par Henri Deleersnijder

15 jours 15 secondes



Congrès européen des Étudiants

De belles Suédoises et de fringants Italiens cherchent un logement. Tous les deux ans, les étudiants organisent un Congrès européen. Le prochain aura lieu du 13 au 17 novembre 2000. Le thème de cette année est "L'Europe sans frontières". Au menu : conférences, activités sportives et culturelles, soirées et concert. Un millier d'étudiants et d'étudiantes de tous horizons sont attendus sur le campus. Être logeur consiste à héberger gratuitement un invité pendant une semaine. Si vous êtes friands de contacts et intéressés par d'autres cultures, appelez les organisateurs en précisant les langues que vous connaissez : il est encore temps de se joindre à l'équipe...

Renseignements : tél. 04/366.28.81, e-mail esc@ulg.ac.be, site <http://www.ulg.ac.be/esc>

Formations intensives

Des formations en informatique : c'est ce que propose le Service de technologie de l'éducation et son département "Formations informatiques". Formules longues ou courtes au choix.

Portes ouvertes le 29 juin, de 13h30 à 19h00, rue Stévant 2 bât C1, Val Benoît.

Renseignements : tél. 04/366.90.50, e-mail stefinf@ulg.ac.be, site <http://www.stefinf.ulg.ac.be>

Attention

Une nouvelle version particulièrement destructrice du virus "I Love You" circule en ce moment via l'e-mail. Celui-ci comporte un "sujet" changeant au fil des retransmissions, mais il commence généralement par "FW:". L'e-mail contient un fichier annexé de nom identique au sujet, complété par l'extension ".VBS". N'ouvrez en aucun cas des fichiers annexés dont le nom est qualifié par .VBS. Si vous avez le moindre doute, voyez le site <http://www.sarc.com/avcenter/venc/data/vbs.loveletter.fwa.html>

Concours René Depas

L'échevinat de la Culture, des Musées et du Tourisme de la Ville de Liège organise, à l'intention de jeunes artistes, un concours d'encouragement. L'an 2000 sera consacré à la gravure et réservé aux artistes de moins de 30 ans. Le 1^{er} prix s'élève à 100 000 FB. Toutes les techniques de l'estampe sont permises à l'exception de la photographie stricto sensu. Les inscriptions et œuvres doivent parvenir avant le 18 septembre.

Contacts : Françoise Dumont, Musée d'art moderne et d'art contemporain, parc de la Boverie 3, 4020 Liège, tél. 04/343.04.03

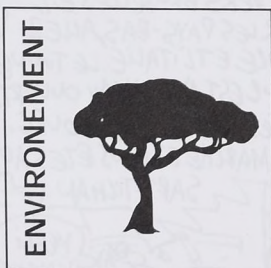
Changement d'adresse

Le British Council Information Centre sera fermé du 1^{er} au 31 juillet. Nouvelle adresse : rue de la Charité 15, 1210 Bruxelles, tél. 02/227.08.41. E-mail enquiries@be.britcoun.org, site www.britishcouncil.org/belgium

PRAYON SOCIÉTÉ CHIMIQUE
PRAYON-RUPEL S.A.
B-4480 Engis - rue Joseph Wauters 144
T l. 04/273 92 11 - Fax 04/275 27 16

E-mail : contact@prayon.be
Site web : <http://www.prayon.com>

SCIENCE • TECHNIQUES • QUALITE



AU SERVICE DE NOTRE REGION

Acide sulfurique - Acides phosphoriques

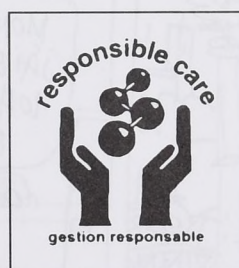
Acides phosphoriques purifiés

Sels phosphatés

Produits fluorés

Engrais et produits chimiques

Sulfate de calcium pour l'industrie de la construction



Jeu de l'été

Toutes les réponses aux questions du jeu se trouvent dans ce texte.
Bonne pêche !

Déprime(rie) sur le Sart Tilman

Fallait-il se scandaliser qu'on ait pu laisser pourrir autant d'œuvres en attendant que les vers fassent leur travail ? Il est vrai qu'on parlait maintenant de l'affaire du hameau de Sur-Le-Mont jusqu'à la place du 20 Août et les Français en faisaient des gorges chaudes : les 7 000 livres sur Delvaux que Luc Pire avait accepté de faire traduire en sumérien à la demande du Cercle des chercheurs congolais n'avaient pas trouvé acquéreur. Certes, ces opuscules ne dataient pas du IX^e siècle et il n'y avait pas de quoi ébranler la chaise maieurale, mais même une vierge folle aurait pu s'attendre à ce que ce projet fasse un flop et beaucoup de bruit. Le Vice-recteur avait bien tenté de convaincre les organisateurs du Congrès des étudiants de distribuer les ouvrages en guise de cadeaux de bienvenue aux participants, mais les étudiants avaient finalement préféré éditer une biographie de Léon Mignon, préfacée par Jean Gandois. On avait cherché en vain un lieu où stocker les 1930 caisses de livres. Hélas, les seuls locaux encore inoccupés

— les anciens bureaux de Quality Partner — avaient été transformés en local syndical. Résultat, les livres acheminés sans autre traitement place du Rectorat par un imprimeur peu consciencieux furent évidemment la proie des intempéries. Les pages volaient dans le ciel du campus, formant sur les arbres des bois de Saint-Jacques et de Saint-Laurent d'étranges Ikebana. Le Sart Tilman, ses prés et ses chemins ressemblaient à une salle d'exposition dévastée par un régiment de vandales. Le Parc scientifique était, lui aussi, victime de la tempête imprimée : chez Samtech, l'encre noire dégoulinait le long des ordinateurs et la porte d'entrée de Gamma avait été "murée" par des tonnes de papier mouillé, si bien que l'UWEL fit état, par écrit, de son indignation au Recteur. Oui, il y avait de quoi craindre une pollution plus tenace. On dépêcha donc d'urgence un géologue et le Centre d'analyse des résidus en traces. La solution fut trouvée par deux représentants de l'Administration des ressources immobilières : que chacun se munisse d'un sac-poubelle et fasse la chasse au papier sauvage. Le mot fut donné jusqu'à la salle de l'Horloge et, pour les grandes vacances, le Sart Tilman retrouva tout son vert.

F. Lo.

Avis

Le bouclage du prochain numéro du *Quinzième jour* aura lieu le 25 août. Merci de nous contacter !

Libertés ~~PEU~~ académiques

Des athlètes et des fleurs



Chaque premier mai, tandis que d'aucuns optent pour la version catéptique de la fête du travail en mâchoillant rêveusement la pointe d'une rose, une poignée d'étudiants mord nerveusement la poussière afin d'arracher, au chronomètre ou à la toise, la récompense de l'ultime effort.

Peu avarés en sueur et sacrifiant cette année encore au rite antédiluvien des championnats interuniversitaires d'athlétisme, les étudiants représentant l'ULG s'en sont allés glaner à Jambes un tas de médailles à faire pâlir d'envie les anciens combattants qui déambulaient simultanément dans les rues de la Cité ardente. Trois médaillés d'or et cinq d'argent, voilà bien de quoi raviver la flamme olympique qui sommeille en chaque étudiant acquis à la cause du sport.

Pourtant, même si le RCAE enregistre cette année une augmentation significative du nombre d'inscrits dans la multitude de disciplines proposées, il apparaît que ce regain d'engouement ne profite pas à la section athlétisme.

« C'est normal, c'est un sport dur, exigeant, et qui requiert une bonne dose de sale caractère plus pas mal de souffrances », commente Pierre Téfinin, moniteur de sprint et de saut (dont

il est ancien champion de Belgique), ex-décathlonien international et ardent contempteur des mécréants qui s'adonnent de plus en plus nombreux à des activités « plus douces, comme l'escalade ou la plongée sous-marine, s'apparentant plus à des loisirs ». Un tempérament bien trempé qui semble effectivement commun aux sprinters, coureurs, lanceurs et autres sauteurs qui s'entraînent jusqu'à trois fois par semaine (en marge de leurs clubs respectifs) dans les infrastructures réputées performantes du Sart Tilman.

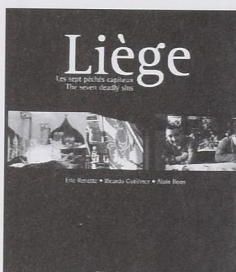
« Moi, un sale caractère ? », se défend Céline Lété, médaillée d'argent en saut à la perche. « Il faut juste savoir s'acharner et chercher la performance, même lorsque les conditions ont été défavorables. » Et d'exiger, lorsque l'on aborde le sujet de ses études : « Dites bien infirmière... accoucheuse ! Et pas infirmière tout court. »

Ancienne gymnaste de 20 ans reconvertie sur le tard à l'athlétisme, Céline s'attellera, une fois passés les examens, à améliorer son record personnel de 3 m 41. Tout comme Boris Jidovtseff et Dorothee Vienne, respectivement vainqueurs en triple saut et en 3000 m à qui l'on souhaite de prendre goût à l'ivresse du podium, sublime consécration de cette débauche de rage.

Fabrice Terlonge

Sortie de presse

► RENETTE E., GUTIERREZ R., BOOS A.
Liège. *Les sept péchés capitaux*.
Liège, Editions Antoine Degive, 2000.



Liège, la plus latine des villes du Nord, s'accommode bien du retour des beaux jours. À la veille de l'été, vient de paraître un ouvrage qui incite à la découvrir ou à la redécouvrir.

Liège. Les sept péchés capitaux (les gens, l'histoire, l'économie, l'urbanisme, la culture, les sports et enfin manger, dormir, sortir...) se veut davantage qu'un guide classique et propose au lecteur un portrait original d'une ville qui aime à échapper aux classifications. Par touches successives, à travers récits, portraits, interviews et photographies inédites, les auteurs

emmènent le lecteur à la rencontre des Liégeois et à la découverte de leur ville, sous ses divers aspects humains, sociaux, historiques et culturels.

Chaque trait urbain se décline en deux temps : d'abord un gros plan sur un personnage emblématique (Tchantchès, Charlemagne, Cockerill) ou un témoin d'aujourd'hui (Santiago Calatrava, les frères Dardenne, Robert Waseige), ensuite un texte court sur le sujet.

La photographie tient dans cet ouvrage une place particulière. Ni illustrative, ni narrative, elle est la troisième voie du récit, réussissant à éviter tout à la fois les pièges des clichés de carte postale et la photo d'art conceptuelle. En l'associant à des interviews et à un texte qui évite de tomber dans l'auto-complaisance, les auteurs proposent une visite guidée de Liège surprenante, dynamique et inattendue.

On saluera l'originalité de ce beau livre imprimé en bichromie qui, non seulement offre quantité d'informations pratiques (adresses d'hôtels, de restaurants, moyens de transport...) mais est publié en version bilingue français-anglais.

Le Quinzième jour du mois n° 95

Place du 20 Août 7, bâtiment A1, 4000 Liège - <http://www.ulg.ac.be/le15jour/ - Éditeur responsable : Léopold Bragard
Comité de suivi de la Communication : Jean Beaufays, Albert Bolle, Daniel Desmecht, Pascal Durand, Maurice Lamy, Jacques Nihoul, François Pichaut
Rédactrice en chef : Patricia Janssens (04) 366 44 14 - E-mail : le15jour@ulg.ac.be, Fax (04) 366 44 22 Secrétaire de rédaction : Catherine Eeckhout
Équipe de rédaction : Olivier Beaujean, Henri Deleersnijder, Pierre Frankignoulle, Haggis, Fabienne Lorient, Didier Moreau, Fabrice Terlonge
les étudiants de 2^e licence de la Section Information et Communication
Photographie : Françoise Denoël - Secrétariat : Joëlle Gris (04) 366 56 95 - Mise en pages : Caroline Basteyns - Site Internet : Marc-Henri Bawin
Régie publicitaire : Eric Lapiere (0486) 69 46 09 - Impression et Photogravure : Imp. Frings - Avec la collaboration de Pierre Kroll

Jeu de l'été

Quelques infos complémentaires

3. Le CCC organise des rencontres culturelles et soutient les échanges entre étudiants congolais, tél. 04/344.00.37.

5. Le Musée en plein air du Sart Tilman tient le pari de rapprocher nature et architecture sous le signe de l'art contemporain, tél. 04/366.52.03 ou 04/366.22.20.

7. La Tour kaleidoscopique



8. La Fédération des étudiants de l'ULG (Fédé) vise à encourager la participation des étudiants au sein de l'Université, tél. 04/366.31.99.

9. Couleurs des Facultés

Philosophie et Lettres : vert clair; Médecine : rouge; Sciences : bleu clair; Sciences appliquées : orange; Economie : jaune; Vétérinaire : bleu foncé; Psychologie : vert clair; Droit : violet

12. De gauche à droite, vous aurez reconnu l'Administrateur, le Vice-recteur et le Recteur.

13. Cechi : Centre d'études chinoises de l'ULG, tél. 04/366.92.96

Lentic : Laboratoire d'études sur les nouvelles technologies de l'information, la communication et les industries culturelles, tél. 04/366.30.70

Cifful : Centre interdisciplinaire de formation des formateurs de l'ULG, tél. 04/366.20.68

ISLV : Institut supérieur des langues vivantes, tél. 04/366.55.18 ou 04/366.55.20

Cejul : Centre d'études japonaises de l'ULG, tél. 04/366.44.00

Cecodel : Centre de coopération au développement de l'ULG, tél. 04/366.56.74

20. Le Musée de zoologie — qui comporte 18 000 pièces — est ouvert tous les jours. Outre le squelette de baleine, il expose notamment 300 espèces de coraux provenant de la Grande barrière de Corail en Australie, tél. 04/366.50.01.

22. Le plus ancien manuscrit du département des manuscrits date du IX^e siècle et plus précisément de 834 (époque carolingienne). Il est écrit sur parchemin et contient plusieurs traités de théologie. Il faisait partie de la bibliothèque de l'abbaye bénédictine de Saint-Trond. Comme cette abbaye possédait un atelier de copie (scriptorium), il est vraisemblable qu'il a été transcrit par l'un des moines de l'époque. Il porte la cote ms. 306.

28. Le lanterneau au horloge qui surmontait la "salle de l'horloge" fut placée "au ci-devant palais épiscopal" pendant les mois d'avril et mai 1796.

29. RCAE : le Royal cercle athlétique des étudiants est le service des sports de l'ULG. Une centaine de moniteurs sont à la disposition de quelque 3 000 membres, tél. 04/366.69.34.

